

## Évangile (Mc 10, 46b-52)



En ce temps-là, tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin. Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi ! » Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! » Jésus s'arrête et dit : « Appelez-le. » On appelle donc l'aveugle, et on lui dit : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. » L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers

Jésus. Prenant la parole, Jésus lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui dit : « Rabbouni, que je retrouve la vue ! » Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt l'homme retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin.

### Homélie du 30<sup>e</sup> dimanche ordinaire année B

« Seigneur, sauve ton peuple, le reste d'Israël » Jr 31,7

« Fils de David, Jésus, prends pitié de moi » Mc 10, 48

Cris d'un peuple, cri d'un homme, voilà chers frères et sœurs, les paroles qui donnent le ton à la liturgie de ce 30<sup>e</sup> dimanche du temps de l'Église.

Elles sont l'expression d'une profonde misère spirituelle et corporelle. Crier sa détresse et demander le secours de Dieu suppose la reconnaissance d'un manque et un profond besoin de le combler. Pour le peuple d'Israël, c'est l'expérience amère de l'exil et de la déportation ; pour Bartimée c'est sa lourde condition d'aveugle. Tous éprouvent le besoin d'une guérison.

Dans le livre de la consolation, le prophète Jérémie annonce un retournement de situation : Dieu n'abandonne jamais le peuple que lui-même s'est formé. Malgré ses iniquités, ses infidélités, il veut le délivrer. Une délivrance qui passe par la foi et l'espérance en YHWH, qui les rassemblera tous sans discrimination de condition pour les ramener, dans la joie vers leur terre natale. Désormais, Dieu console son peuple ; ses cris de souffrance, ses handicaps et ses péchés trouvent leur guérison en celui qui est un Père plein de tendresse et de miséricorde pour eux.

Une promesse qui trouve tout son sens et son accomplissement dans la personne de Jésus. En lui, Dieu descend au plus bas de la condition humaine pour être solidaire de tous ceux qui sont sur le bord du chemin. L'évangéliste saint Marc situe la scène à la sortie de Jéricho, ville qui représente l'éloignement d'avec Dieu, le monde des ténèbres et du péché. Nous pourrions-nous poser la question de savoir : Qu'est-ce que ce Jésus est venu faire en ce lieu ? La réponse, c'est la rencontre avec Bartimée qui nous la donnera. En effet, certains handicaps comme la cécité, la lèpre... était considérés à l'époque comme une conséquence du péché soit des parents ou de la personne atteinte de la maladie. Bartimée, par sa condition, était la figure même du monde obscur et du péché. Et pourtant, lorsque ses oreilles ont entendu que c'était le Nazaréen qui passait, les yeux de son cœur ont vu ce que jamais les gens bien portants n'avaient pu voir. Son cri de détresse à deux reprises, « fils de David, Jésus, prend pitié de moi », est comme une profession de foi. Il reconnaît en Jésus le Messie, attendu par Israël, et plus encore, il a cru que lui seul pouvait rétablir sa dignité humaine. Sans se soucier des conséquences que pouvaient provoquer ses paroles (du côté de l'occupant romain, comme de ses compatriotes juifs, Bartimée, exprime par sa voix son besoin de guérison. Ses gestes à l'appel de Jésus sont très évocateurs d'une volonté ferme de se soustraire de cette condition d'aveugle et de mendiant : « l'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus ». Des verbes de mouvements qui peuvent nous bousculer tous dans nos aisances d'hommes et de femmes, « presque parfaits ». Sans se soucier de se faire aider, il prend la résolution d'aller avec toutes ses énergies vers son Sauveur.

« Que veux-tu que je fasse pour toi ? » « Rabbouni, que je retrouve la vue ». Voir ! Voilà la seule chose qui importe pour lui. Voir comme tous les autres le monde, mais aussi voir des yeux, de son corps, de ce que son cœur avait déjà vu : le Messie. Le miracle de sa guérison s'opère ainsi grâce à sa démarche ; les paroles de Jésus l'illustrent éloquemment : « va, ta foi t'a sauvé ». La foi qui sauve ! C'est cela le

véritable enseignement de ce 30<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire. Dieu ne nous force jamais la main ; il n'entre pas par effraction comme un voleur dans notre vie.

Comme le peuple d'Israël, jadis en exil, et comme Bartimée, nous avons sûrement nos manques, nos besoins de Dieu, nos maladies humaines et spirituelles à présenter au seigneur, pour être restaurés. Mais savons-nous demander à Dieu ? Prenons-nous conscience de notre rôle, de nos responsabilités pour rendre possible une authentique rencontre avec le Sauveur ? Dieu, nous parle à travers des signes par milliers et nous propose son secours : que veux-tu que je fasse pour toi ? La réponse appartient à chacun. À chacun de répondre par la confiance et la foi, comme cet aveugle, ou simplement, s'il n'est pas dans le besoin de l'ignorer. Mais n'oublions jamais que le seigneur est là, il se tient à la porte pour nous ouvrir à la grandeur de l'amour de son Père, plein de tendresse et de miséricorde. Que la foi, l'Espérance et la charité nous fasse marcher vers la rencontre avec celui qui nous guérit de nos aveuglements pour nous révéler la splendeur de la Vérité : Jésus-Christ, qui vit et règne pour les siècles des siècles. Amen.

***P. Ferdinand Sambou, curé.***